

CINEMATOGRAPHIE

A Toronto une scène des plus cocasses s'est passée sur la rue. Les soldats de l'armée du salut promenaient dans un square leur bizarre et tonitruant orphéon au milieu des huées profanes de certains voyous. Un des musiciens s'est armé, non de la "bonne parole" mais de son trombone pour menacer les manifestants et ceux même qui regardaient sans mot dire. Il est regrettable que de tels incidents puissent se produire. Au spectacle baroque d'une bande de forcenés hurlant des prières au son barbare d'une musique horriblement détonnante et fracassante à la vue de cette mascarade, il est naturel que le rire gagne la foule. Mais, quand les choses en arrivent au point de dégénérer en bagarre, où des parapluies et des cannes ripostent au moulinet des tambours sur les crânes des gamins et les tournures de ces dames, comme il advint lors des processions jubilaires qui vinrent en conflit avec un détachement de cette extravagante armée, ça devient insupportable. Il serait bon que les salutistes apprennent que la douceur est la vertu qui conduit le mieux à Jésus.

GRAVE... très grave, l'installation de la chambre d'une jeune fille... qui n'a connu ces émotions exquisées de courir ça et là pour meubler la chambre où vont éclore de si doux rêves... où va apparaître dans le pénombre l'idéal de l'être aimé... Rien de plus joli que le bois laqué blanc... ou tout blanc pour cadre de ces quinze, dix-huit ou vingt printemps.. King, Renaud & Paterson, rue Craig, nous offre une vraie réalité de ces rêves blancs en une chambre exquisite de blancheur... Une symphonie en blanc majeur comme celle dont parle Théophile Gauthier en ses vers immortels..Et comme "reflecteur" à toute cette clarté brillante surgissent en leur beauté sévère et parfaite les bibliothèques en chêne superbe... Et si commodes ces nouveaux modèles, si bien agencés... Nous sommes loin des antiques armoires à livres se remuant peu au prou, pareilles à ces vieux chevaliers bardés de fer, qui devaient certainement mettre trois minutes à lever chacun de leur pied... lourd ! lourd !... Non, aujourd'hui nos bibliothèques sont de la cavalerie légère... agiles... voyageuses même, comme des petits chasseurs d'Afrique... Rayons par rayons à votre choix, à votre convenance, vous achetez ces parfaits petits meubles... vous les disposez à votre gré autour de votre bureau de travail. Et rien n'est plus surprenant que de voir d'un tout petit mouvement imprimé à la vitre s'ouvrir et se refermer un rayon avec une grâce mielleuse et preste à la fois ; comme si au lieu de quelque chose de cassable... ce n'était qu'une étoffe de soie qui s'agite...

LA bibliothèque civique n'est pas encore sortie de terre que l'on scrute déjà la brume de l'avenir afin d'y voir se dessiner le bibliothécaire. Les candidats sont nombreux paraît-il... et, pour tirer nos échevins d'inquiétude, on s'attend qu'un plumassier de là-haut va descendre à l'hôtel de ville non pour tracer sur les murs blancs le redoutable *Mane, Thecel, Pharès*, rassurez-vous, mais pour écrire le nom du bienheureux mortel qui va passer sa trop courte vie avec des compagnons tels que Victor Hugo, Balzac, Musset, Sand, Gauthier, etc...

Un autre moyen de savoir le nom du vainqueur serait d'aller se faire tirer les cartes chez la cartomancienne dont l'"Album Universel" vous a fait connaître la flamboyante lucidité. C'est un truc que je vous signale pour avoir son portrait gratuitement avec "les hommes d'aujourd'hui," en attendant que l'on couronne votre buste de lauriers — Mais parlons sérieusement : si nos échevins faisaient subir un examen à tous les candidats aspirant à la position de bibliothécaire, je crois que nous aurions l'avantage d'y voir figurer un personnage compétent. Vieux ou jeune, peu importe, "la valeur n'attend pas le nombre des années," l'essentiel c'est qu'il ait du tact, des principes et une solide connaissance des livres.

C'EST une halte exquisite à faire que de s'arrêter quelques instants dans le grand hall que forme le magasin Lamontagne, Notre-Dame. Dès l'entrée on est sous le charme... tant l'ordre, l'harmonie, l'élégance se donnent la main et s'unissent en une fraternité merveilleuse... Les naseaux au vent, le jarret tendu... six superbes chevaux semblent prêts à bondir au dehors... harnachés avec une sélection rare, dans les plus petits détails c'est vraiment le dernier cri du bon ton... Et cavaliers et amazones avec leur cravaches et leur stick chics au possible apparaissent, une incarnation radieuse... des silhouettes fines et élégantes qui passent dans les allées sablées de Piccadilly ou des Acacias... Plus loin ce sont les malles de voyage qui captivent le regard... des nids mystérieux, soyeux... velouté de rouge vif... des amours, ces malles... à vous faire désirer d'être "objet" pour se blottir en ces parois souples et onduleuses... Et puis... mais les minutes volent, et des heures ne suffiraient pas pour tout admirer... et l'on quitte à regret ce nid d'élégance en lui disant à part soi un au revoir, un à bientôt.